

CORNERSTONE

REVUE TRIMESTRIELLE DE SABEEL, CENTRE OECUMENIQUE DE THEOLOGIE DE LA LIBERATION

LA PIERRE D'ANGLE

NUMERO 59- HIVER 2010-2011

« LÀ OÙ RÈGNE UN POUVOIR ABSOLU, LE PEUPLE SOUFFRE »

Nestor Miguez



Photo Ryan Rodrick Beiler/NCC

Mohamed (10 ans) et Hassan (6 ans) au pied du Mur de séparation à Bethléem

DANS CE NUMERO

Inféodés à qui ? Dieu ou César ?
Naïm Ateek p. 1-3

Ma mère contre les puissances dominantes : *Al-ahaali* (le peuple-en-communauté), voilà l'espoir !
Munir Fasheh p. 4-8

Ce qu'elle disait Lisa Maja p. 8-9

Foi et espérance d'une résistance populaire
Mazin Qumsiyeh p. 10-12

Coup d'œil sur nos activités p. 14-15

Là où l'empire s'étend, les gens souffrent
Ofelia Ortéga p. 16-18

Inféodés à qui ? Dieu ou César ?

Trad. Liliane Buot

Naïm Ateek

Le Moyen Orient a connu de nombreux empires. Dès que l'art de la guerre eut commencé à s'affiner, la marche vers le pouvoir absolu fut inévitable. Les empires se construisent par la force militaire. Ils se créent et se maintiennent par la puissance des armes, jusqu'au moment où ils deviennent faibles et décadents, et sont remplacés par un autre à la force militaire supérieure.

Il n'existe pas de pouvoir absolu bienveillant. Quand il est menacé ou attaqué, le dictateur écrase ses opposants avec rage. Il peut arriver que certains de ses citoyens prospèrent

.../...



Photo L. Aarvik, EAPPI *La police israélienne contrôle la démolition d'une maison palestinienne, à Jérusalem-Est. Continuelles démolitions de maison, et construction de colonies illégales, en 2010*

économiquement, mais ses victimes souffrent terriblement. Telle est intrinsèquement la nature des régimes totalitaires, anciens comme modernes.

Israël est un petit pays, créé par les puissances occidentales sorties victorieuses de la seconde guerre mondiale, après la tragédie désastreuse qui était arrivée à leurs compatriotes juifs européens, sous le régime nazi. A cette époque-là, l'Empire Britannique fut son plus grand champion et soutien, ayant promis quarante ans auparavant aux chefs juifs sionistes de les aider à établir les juifs en Palestine. Cette promesse se réalisa en 1948, causant aux palestiniens une perte catastrophique.

Quand l'Empire Britannique s'affaiblit, l'État sioniste se rallia, avec intelligence et sagacité, à l'empire émergent américain. Et il réussit peu à peu à s'assurer des positions stratégiques dans toutes les branches du gouvernement : le Congrès, le Pentagone, le Département d'État et la Maison blanche. Qui plus est, l'État réussit à nouer des liens avec des groupes religieux comme les évangéliques, et plus particulièrement les chrétiens sionistes qui, selon leur interprétation de la Bible, devinrent des partisans inébranlables de l'État d'Israël.

Avec le temps, l'État d'Israël est devenu partie intégrante de l'Empire Américain. En fait, il semble y avoir entre eux un lien indéfectible aux plans économique, militaire et politique. «Comme en 2005, lorsque l'aide économique et militaire des États-Unis à Israël s'éleva à presque 150 milliards de dollars (des dollars de 2005), dont la plus grande partie constituait plus des dons que des prêts » (1) . Politiquement, les

États-Unis protégèrent Israël de façon systématique au Conseil de Sécurité des Nations Unies. Entre 1972 et 2006, les États-Unis ont opposé leur veto à quarante-deux résolutions compromettantes pour Israël (2). Grâce à l'aide militaire américaine, Israël est devenu l'un des pays les plus puissants militairement dans le monde d'aujourd'hui, et à coup sûr le plus puissant au Moyen Orient. En outre, Israël lui-même fabrique et exporte des armes vers divers pays du monde. Ainsi Israël est-il considéré comme l'un des cinq premiers pays du monde en matière d'exportations d'armes.

Suite à cette relation particulière entre les États-Unis et Israël, il est devenu impossible aux États-Unis d'être un honnête médiateur dans le processus de paix au Moyen Orient. A un moment où les États-Unis ont intérêt à trouver une juste solution au problème de la Palestine, ce favoritisme envers Israël est l'un des plus gros obstacles à la paix. Israël est devenu inséparable de l'empire américain. Ils ne font qu'un; que le président américain soit républicain ou démocrate.

Il est intéressant de remarquer qu'en cherchant des conférenciers pour la huitième Conférence internationale de Sabeel, «*Challenging Empire: God, Faithfulness and Resistance*» (« Le défi des puissances dominantes : Dieu, fidélité et résistance » ?), j'ai constaté que la plupart des intellectuels ayant écrit sur la question du pouvoir absolu sont américains. Depuis plus de vingt ans, tous les spécialistes de la bible ont écrit sur des thèmes bibliques en relation avec le pouvoir absolu. Un nombre étonnant de spécialistes de premier plan reconnaissent l'hégémonie de la puissance dominante américaine, et s'efforcent de l'interpeller.

En tant que palestiniens vivant sous occupation israélienne, nous en sommes venus à réaliser qu'Israël, par ses lois, ses objectifs, ses actions et sa façon de traiter les palestiniens, se conduit comme un régime « dictatorial » du fait de son lien avec la puissance dominante américaine. .../...

En réalité, sa relation particulière avec les États-Unis lui permet de faire ce qu'il juge nécessaire à son propre intérêt, sans considération pour la loi internationale parce qu'il sait qu'il peut toujours s'y soustraire. Dans une certaine mesure, Israël guide et dicte la politique étrangère américaine au Moyen Orient. Il importe de souligner que, bien que le Président Obama ait essayé à plusieurs reprises de forcer le gouvernement d'Israël à arrêter la construction de colonies, il n'y a pas réussi. En même temps, l'administration des États-Unis ne souhaite pas soutenir une résolution du Conseil de Sécurité des Nations Unies condamnant les violations répétées de la loi internationale par le gouvernement israélien. D'un côté, les États-Unis reconnaissent que les colonies sont un obstacle à la paix et violent la loi internationale ; d'un autre côté, les États-Unis ne veulent pas les condamner devant le Conseil de Sécurité des Nations Unies. Quelle contradiction et quelle hypocrisie ! Les États-Unis sont-ils si faibles qu'ils ne puissent pas s'en tenir à ce qu'ils savent être juste et bon ?

++++++

Jésus a passé toute sa vie sous l'occupation de l'empire romain et fut tué par les forces d'occupation. Dès le début de son ministère, il prêcha au sujet d'un empire différent - le royaume de Dieu. Jésus reconnaissait que les puissances du monde étaient bâties sur une idéologie basée sur la puissance économique et militaire. Une telle idéologie emplit les dirigeants d'orgueil, d'arrogance et de brutalité. Le pouvoir absolu peut bien prêcher la paix et la prospérité mais en réalité, il supprime et asservit ses ennemis. La puissance d'un empire se mesure à son pouvoir de domination et d'exploitation, alors que la puissance de Dieu se mesure à l'amour et à la miséricorde, à la justice et à la paix.

Comme à l'époque de Jésus, nous sommes en présence de deux empires - celui de Dieu et celui de César. Le premier repose sur le pouvoir de la justice alors que le second repose sur la justice du pouvoir. Le premier prêche la paix grâce à la justice, alors que le second impose la « paix » grâce à la puissance des armes. Nous savons que nous vivons sous un empire qui domine, exploite et oppresse. Serons-nous capables, bien que vivant sous cet empire, rester fidèle à Dieu et continuer à défier et déjouer le piège et les filets de l'empire - non seulement pour nous-mêmes mais aussi pour nos frères et sœurs dans le monde qui implorent justice, paix et liberté ? Pussions-nous tous afficher, bien haut devant nous, la vision du Royaume de Dieu, et continuer à travailler et prier pour sa réalisation.

(1) Mearsheimer, John J. and Walt, Stephen (2007). *Le lobby israélien et la politique étrangère des États-Unis*, (The Israel Lobby and U.S. Foreign Policy) New York, Farrar, Strauss et Goiroux. p. 24

(2) Ibid. p. 40

Puisse ton règne venir ...

**Quand je suis déprimé et
impuissant,
Quand les mensonges pleuvent,
Quand la peur et l'indifférence
s'accroissent,**

Puisse ton règne venir ...

**Quand la joie est absente,
Quand l'amour est absent,
Et quand l'incroyance augmente,**

Puisse ton règne venir ...

**Pour le malade et l'isolé,
Pour l'emprisonné et le torturé,**

Puisse ton règne venir ...

**Dans les églises,
Dans nos prières et dans nos
chants,**

Puisse ton règne venir ...

**Dans nos cœurs,
Dans nos mains dans nos yeux,**

Puisse ton règne venir ...

Litanie tchèque, n° 17 : *Avec tout le peuple de Dieu*, COE 1989, utilisé par Richard Harries, dans *Prière eucharistique*, SPCK 2004 pp 67-68.



Une femme palestinienne de la Cisjordanie occupée défie des soldats israéliens sur sa terre.

Ma mère contre les puissances dominantes : *Al-ahaali* (le peuple-en-communauté), voilà l'espoir

Par Munir Fasheh

"Ne résistez pas au mal" a dit Jésus dans son Sermon sur la Montagne. Je me suis toujours demandé ce qu'il avait pu vouloir dire par là, et j'y ai pensé de nouveau lorsque l'on m'a demandé si je pouvais écrire quelque chose dans Cornerstone pour la prochaine conférence de Sabeel sur le défi des puissances dominantes. Quelle signification pouvons-nous donner à sa parole dans le monde d'aujourd'hui, particulièrement en Palestine, et à propos des puissances dominantes ?

Au cours des trente-cinq années écoulées, chaque fois que je me suis trouvé en face d'un dilemme de ce genre, je me suis tourné vers le monde illettré de ma mère pour trouver une réponse. Comme la plupart des Palestiniens, elle était victime de beaucoup de mal. Elle et ses sœurs ont cousu des vêtements pendant vingt-cinq ans pour construire une maison à Jérusalem. J'avais sept ans lorsque nous en avons été arrachés en 1948, mais elle est toujours là, occupée depuis lors par des juifs européens "civilisés". Après la guerre de 1967, nous avons pu y avoir accès, mais à chaque fois que nous avons essayé d'y emmener ma mère, elle se mettait à pleurer avec une telle amertume que nous la ramenions à Ramallah. Elle est morte en 1984, sans l'avoir jamais revue.

Ce qui est étonnant, c'est sa réaction au mal qui a été fait, à elle et à ses amis palestiniens. Elle suivait le conseil de Jésus de ne pas résister au mal sans même avoir connaissance de cette parole. Elle ne résistait pas aux puissances dominantes en ayant recours aux mêmes moyens ; mais en incarnant l'esprit de régénération dans tous les aspects de sa vie, en vivant en harmonie avec la sagesse de la parole de Jésus. Si quelqu'un demandait : "Qu'a dit Jésus ?" Elle ne savait que citer : "Aimez-vous

les uns les autres." Cela suffisait pour incarner l'esprit de Jésus dans sa vie. Elle semble avoir découvert que la meilleure façon de lutter contre une épidémie était de renforcer le système immunitaire interne au sein de la famille et de la communauté – et les puissances dominantes sont une épidémie. L'amour des uns pour les autres est l'ingrédient principal d'une telle immunité. Avec l'espoir, l'hospitalité et la vitalité, cela lui suffisait pour incarner la vision de Jésus dans sa vie.¹ Encore qu'il me soit difficile de comprendre comment elle faisait cela sans pouvoir lire un seul mot.

¹ An-Naffari, un Arabe musulman soufi, a écrit il y a 1.000 ans à Bagdad (la ville détruite par le porte-parole autoproclamé du Christianisme au 21^{ème} siècle, le Président Bush), "Plus la vision est large, plus concise en est l'expression." Cela est tellement vrai pour la relation de ma mère au christianisme.

« Au cours des trente-cinq années « écoulées, chaque fois que je me suis « trouvé en face d'un dilemme de ce « genre, je me suis tourné vers le « monde illettré de ma mère « pour trouver une réponse ... Si « quelqu'un demandait : “Qu’a dit « Jésus ?” Elle ne savait que citer : “Aimez-vous les uns les « autres.” Cela « suffisait pour incarner l'esprit de « Jésus dans sa vie. »

Je ne peux l'expliquer qu'en pensant que cet esprit était régénéré et transmis de génération en génération depuis vingt siècles par l'*ahaali*, ou le peuple-en-communauté.

Sa profonde intelligence a radicalement transformé ma perception du savoir, de l'instruction, de la foi, et de la source des valeurs d'une personne. J'ai acquis la conviction que la méthode la plus sûre pour tuer l'esprit de quoi que ce soit consiste à l'institutionnaliser. Presque tous les enfants apprennent la langue de leur communauté vers l'âge de trois ans sans l'aide d'aucune institution. Les écoles non seulement ignorent cette aptitude biologique à apprendre mais la détruisent aussi habituellement. Cela veut-il dire que nous devons supprimer les institutions ? J'aimerais bien que ce soit possible. Mais ce que nous pouvons faire, c'est construire le système immunitaire interne qui permettra à chaque enfant de résister aux maladies des institutions. La meilleure image – que j'ai apprise à Mexico – est de les considérer comme des arbres : nous allons nous mettre à leur ombre lorsque nous en avons besoin. Le défi n'est pas de nous débarrasser des institutions qui nous entourent (nous ne le pouvons pas) mais de nous en détacher en conscience (ce que nous pouvons faire).

Nous ne pouvons réfléchir valablement que sur ce que nous connaissons bien. “Penser en général, agir en particulier” est une superstition moderne. Penser et agir au plan local était la démarche de Jésus. Les “experts” modernes (éducateurs, missionnaires, sociologues) sont bien décevants avec leurs réponses universelles, qu'ils préconisent pour des situations lointaines. Ils se mettent ainsi inconsciemment au service des puissances dominantes. L'humilité est un trésor.

Je pense que la parole de Jésus de “ne résistez pas au mal par le mal” signifie que cela ne ferait qu'accroître et approfondir le mal dans le monde. Les puissances dominantes détruisent la création. Protéger la capacité de la vie à se régénérer est de la responsabilité des religions. Les hommes de science n'en ont pas la possibilité ; la sagesse n'est pas dans leur nature. Ils suivent toujours le père de la science moderne, Francis Bacon, qui définissait la science comme la soumission et la conquête de la nature. Pour jouer ce rôle, les religions doivent être dés-institutionnalisées, et doivent revenir habiter l'*ahaali*.

Ni les puissances dominantes ni le fait de les affronter – pour moi – ne sont des expressions abstraites. Au cours de ma vie, 70 années à ce jour, j'ai vu trois puissances dominantes nous envahir, nous autres palestiniens : la Grande Bretagne, Israël et les États-Unis. Ils ne nous ont pas envahis seulement par leurs forces armées mais aussi par leurs “armées” éducatrices, culturelles et religieuses. Grâce aux institutions occidentales je suis devenu un “soldat” enrôlé dans le second type d'invasion pour combattre, sans en avoir conscience, des aspects précieux de ma vie. J'ai envahi et conquis le calcul de ma mère illettrée avec le calcul que j'ai appris dans les écoles et les universités.² J'ai contribué à la conquête de son identité chrétienne par le christianisme institutionnel reçu des missionnaires. J'ai fait la conquête de sa sage méthode d'éducation des enfants en lisant les livre du Dr Spock, et en suivant le chemin des experts plus que celui de la sagesse. Ce n'est qu'à l'âge de trente cinq ans que j'ai commencé à réaliser que j'étais au service des puissances dominantes dans leur conquête de la Palestine au plan de la langue, du savoir, de la source des valeurs, du christianisme – le seul christianisme indigène au monde. Les puissances dominantes ont non seulement détruit ou corrompu la vie autour de moi mais se sont mises à détruire le système immunitaire interne, en moi et au sein de ma communauté à la manière du virus du HIV. Les puissances dominantes ont réussi à construire leurs nids chez moi – mais pas chez ma mère.



Les jeunes de Sabeel construisent la communauté en participant ensemble bénévolement à la cueillette des olives à Beit Jala..

² Voir mon article “l'éducation de communauté a pour objectif de retrouver et transformer ce qui a été rendu invisible.” Harvard Educational Review, Feb. 1990

**« Bombarder des populations est l'œuvre
« du colonialisme ; venir après les
« bombes avec des colis de nourriture est
« l'œuvre des puissances dominantes.
« L'occupation des terres est l'œuvre « du
colonialisme »**

Les premières conquêtes de la Palestine, dans les années 1860, ciblaient les enfants et les communautés chrétiennes d'origine, avec l'outil des écoles et des missions culturelles et religieuses. Sans rien connaître de nos communautés et de notre culture, des étrangers sont venus avec des livres de textes tout préparés pour enseigner les enfants. On aurait pu penser que des Chrétiens américains et européens viendraient en Palestine pour s'instruire auprès des seules communautés chrétiennes d'origine au monde. Mais non, ils n'étaient intéressés qu'à prêcher pour gagner des convertis à leur confession. Ils étaient incapables de voir le christianisme vivant dont étaient imprégnés des gens comme ma mère. Il est difficile à des esprits institutionnalisés de percevoir les éléments qui imprègnent la vie. Ces premières écoles et missions semèrent les graines des puissances dominantes à partir desquelles l'*ahaali* commença à adopter les façons de voir, les expressions, les normes et le style de vie des envahisseurs. Beaucoup se mirent à considérer leur style de vie comme inférieur et à en éprouver de la honte. Ils se mirent à croire à des choses absurdes comme le fait que la valeur des gens pouvait s'évaluer par des nombres, que tous les gens devaient progresser en suivant les mêmes parcours, et que les institutions et les experts de l'Occident étaient sources de valeur et de progrès. À partir des années 70, j'ai commencé à réaliser combien il était difficile et dénaturant d'exprimer ce que je vivais en utilisant des catégories qui sont le produit de systèmes de connaissance, et de disciplines universitaires de l'Occident. Je pense que le principal défi auquel nous devons faire face est de désapprendre beaucoup de ce que nous avons acquis au travers des institutions, de faire appel à un vocabulaire et à des expressions qui soient en harmonie avec notre vécu et de nous guérir des superstitions modernes.

L'éducation s'est montrée très efficace pour détruire les "mondes intérieurs" du peuple, déchirant le tissu communautaire de la société, et séparant les étudiants de leur terre et de leur culture locale, de leur économie locale – de tout ce qui structurait l'*ahaali* et les communautés. En plus de l'éducation, les Britanniques apportèrent avec eux un autre outil catastrophique – les toilettes avec chasse d'eau – qu'ils prétendaient aussi être un facteur de progrès. Dans un endroit comme la Palestine, particulièrement, les toilettes à chasse d'eau sont une catastrophe : elles nous privent d'eau et de terrain, polluent les vallées et les lacs et nous volent notre argent.

Certains pourraient se demander pourquoi je considère Israël comme une puissance dominante. La raison en est qu'il a presque tout ce qui pour moi caractérise les puissances dominantes :

- 1- Elles croient en une voie unique et singulière de progrès, la leur.
- 2- Elles consomment plus que leur part, et leurs citoyens plus que ce dont ils ont besoin.
- 3- Tout ce qu'elles font (y compris les massacres, la torture, le vol des ressources, les bombardements et la destruction des villages) est toujours fait pour le bien : apporter la civilisation, le développement, la démocratie, l'éducation, les toilettes avec chasse d'eau et autres biens de consommation. Leur supériorité morale et intellectuelle ne saurait jamais être discutée.
- 4- Elles glorifient les guerres, et leurs forces armées comme principales sources de leur fierté.
- 5- Elles diffusent leurs terminologies, leurs interprétations, leurs valeurs et leurs institutions en prétendant qu'elles sont neutres, objectives, universelles et qu'elles conviennent à toutes les sociétés. Le recours aux chiffres pour mesurer la valeur des gens est l'un de leurs outils les plus destructeurs.
- 6- Les valeurs centrales qui gouvernent leur conduite sont dans un contrôle et une victoire unilatérales.
- 7- Tout comme les empereurs romains, elles laissent les gens se battre pour applaudir ensuite le vainqueur. À l'époque moderne, c'est dans les écoles que cela se manifeste le mieux.

Ce qui précède peut se résumer en disant que ce qui caractérise les puissances dominantes est l'arrogance, dont l'un des éléments est l'incapacité de s'approprier l'esprit du peuple-en-communauté.

En ce sens, je vois que les puissances dominantes et le colonialisme se soutiennent mutuellement. Le colonialisme s'engage dans des guerres ; les puissances dominantes s'engagent dans la glorification des guerres. Bombarder des populations est l'œuvre du colonialisme ; venir après les bombes avec des colis de nourriture est l'œuvre des puissances dominantes. L'occupation des terres est l'œuvre du colonialisme ; l'occupation des esprits est l'œuvre des puissances dominantes. La construction de prisons est l'œuvre du colonialisme ; la construction d'écoles est l'œuvre des puissances dominantes. Les destructions sont l'œuvre du colonialisme ; l'avilissement des gens et des cultures sont l'œuvre des puissances dominantes. Comme la plupart des palestiniens cultivés, j'ai longtemps parlé contre le colonialisme mais j'étais au service des puissances dominantes. Mon combat, depuis le début des années 70, a eu pour objet de me défaire de ce double lien pour porter plutôt mon attention sur les sources de la force qui est en nous en tant que peuple, communautés et culture. Je mesure la chance que j'ai eu de vivre une bonne partie de ma vie avant le développement, et sans gouvernement national (la seule autorité que nous connaissions était l'occupation militaire israélienne qui était pour nous illégitime) ; la chance que j'ai eue d'avoir en comme meilleur professeur une femme illettrée ; ... / ...

« Si quelque chose va mal dans la communauté, nous devons rechercher les sources de force et nous appuyer sur elles. La principale source de force et d'espoir dans chaque société est al-ahaali (le peuple-en-communauté). »

et la chance d'avoir été élevé dans la riche culture arabe. Ces éléments m'ont assuré une vue du monde hors d'atteinte des institutions et des professionnels. Je me sens heureux parce qu'il m'a fallu constamment réfléchir à la signification des mots, parce que je me suis senti responsable de ce qu'il fallait faire, et parce qu'il nous a fallu vivre avec ce qui était localement accessible à tout le monde. Je me sens heureux parce que ce contexte m'a mis à l'abri des désillusions courantes chez les citoyens des États modernes : croire avoir des droits mais pas de dignité, des informations mais pas de compréhension, des soins garantis mais pas la santé, des relations mais pas de communauté, un savoir technique mais pas de sagesse, et des attentes mais pas d'espoir. Grâce à Dieu j'avais chez moi une personne qui incarnait un monde radicalement différent du monde des institutions, obsédé par la compétition, le pouvoir, la victoire et le progrès, dans une trajectoire linéaire.

L'harmonie entre des mondes différents, que j'ai connue à la maison, je l'ai aussi connue dans la communauté. Par exemple, je connais l'islam non par



Membres du clergé palestinien en Cisjordanie.

une formation universitaire, par les médias ou les films hollywoodiens mais parce que j'ai eu des musulmans

pour amis et voisins.³ Malheureusement, je n'ai pas eu le même vécu avec des juifs ; je n'ai pas connu de juifs comme voisins mais comme soldats et comme colons. J'ai fait l'expérience du judaïsme par des amis hors de Palestine, mais ce n'était pas dans un cadre de vécu quotidien.

Hospitalité, dignité, espoir et relations de voisinage ne sont pas seulement étrangères aux puissances dominantes, mais elles sont considérées comme dangereuses, et méritent qu'on les détruise. Au cours de la première Intifada (1987-91), il y a une chose qu'Israël ne pouvait pas supporter: les comités de quartier. Les mesures prises par l'armée à leur rencontre (août 1988) furent parmi les plus rigoureux dans son histoire. Sans espoir, sans dignité, sans hospitalité et sans relations de voisinage, les religions seraient privées d'âme ; ce sont les principales "armes" de l'ahaali. Les puissances dominantes se construisent en imposant le désespoir et des règles universelles, détruisant la dignité et les relations de voisinage – mesures qui font augmenter la consommation ,et servent les puissances dominantes.

Si une personne tombe malade, la partie saine du corps assure la guérison du reste. Le rôle des médecins est de s'assurer qu'ils ne contrarient pas cette capacité biologique. Cela est également vrai des communautés. Si quelque chose va mal dans une communauté, nous devons chercher les ressources quelle possède et nous appuyer sur elles. Dans toute société, la principale source de force et d'espoir, est al-ahaali (le peuple-en-communauté). Ahaali concerne des populations ayant partagé longtemps la même terre, la même histoire et les mêmes langues ; des populations enracinées dans un territoire local, une culture locale et une économie locale – la base d'une communauté. Des mots comme hospitalité, dignité, espoir et relations de voisinage caractérisent l'ahaali. J'emploie le mot "hospitalité" non seulement dans le sens d'ouvrir son foyer à des "étrangers" mais aussi d'ouvrir son esprit et son cœur à des idées et à des croyances étrangères. J'emploie le mot "voisin" dans le sens où je l'ai vécu en Palestine, et dans le sens de "prochain" que lui donnait Jésus. C'est l'un des mots qui semble avoir été cher au cœur de Jésus . Par exemple: "Aimez votre prochain comme vous-mêmes", et son exposé sur "Qui est mon prochain ?" en racontant l'histoire du Bon Samaritain (Luc 10, 27-37). Cela reflète les racines de Jésus, dans sa pensée et dans ses paroles – contrairement à nous aujourd'hui. Tandis qu'il parle de prochains qui sont réels, nous parlons de citoyens abstraits vivant dans des États-nations abstraits.

... / ...

³ Lorsque le Pape a fait son commentaire sur l'Islam en 2006 en Allemagne, je lui ai écrit une lettre sur l'islam tel que je connais par ma vie.

J'ai écrit précédemment sur une certaine forme de discernement. Plus récemment j'ai éprouvé le sentiment que la civilisation occidentale est en train de vieillir, bien qu'elle soit relativement jeune ; elle est en train d'atteindre un niveau d'épuisement dont témoignent des déclarations et des actes désespérés. A mon avis, une raison majeure en est la destruction de l'esprit de régénération gravé dans la création, pour le remplacer par ce qui peut être engendré par des intelligences, des institutions et des corporations. Nous (spécialement les chrétiens vivant en Europe et en Amérique du Nord) avons besoin de prendre conscience que la plupart des destructions effectuées pendant les 500 dernières années (à commencer par les invasions européennes des Amériques) ont été effectuées au nom du Christ. Le message du Christ ne peut être annoncé de façon unilatérale et arrogante, mais dans une fertilisation croisée avec d'autres religions et cultures. Nous devons revoir complètement ce que nous pensons de l'intelligence, de l'esprit et du cœur. Nous, en tant que chrétiens, devons nous libérer de l'emprise des puissances dominantes, et donner du sens au christianisme dans le monde d'aujourd'hui. Il y a le christianisme institutionnel et le christianisme *ahaali*. Il n'y a pas de singulier pour *ahaali* en arabe ; il n'a pas de signification au niveau d'un individu. La religion n'a pas de sens en dehors des communautés. *Ahaali* est un mot qui s'inscrit dans un réseau relationnel. La religion concerne des liens relationnels, la façon dont les gens communiquent les uns avec les autres, et la façon dont ils se traitent.

Concrètement, cela signifie que nous devons nous demander dans quelle mesure notre rassemblement à Bethléem peut-être en harmonie avec l'esprit du Christ et de la population-en-communauté, de façon créative, et avec la sagesse de l'endroit où nous vivons. Cela signifie que chacun de nous va venir avec des mots et des intentions qu'il ressent comme l'expression de son vécu, de ses attentes, de sa réalité et de sa culture locale. Nous allons nous rencontrer dans l'esprit de ce que disait Rumi, un poète musulman iranien du 13^{ème} siècle : "Au-delà du vrai et du faux, il y a un espace. C'est là que je vais vous rencontrer." J'ai l'espoir de vous rencontrer à Bethléem comme les fleurs sauvages de Palestine qui coïncident avec le temps de la conférence ; avec la diversité des couleurs, des espèces et des formes, aucune ne prétendant à une supériorité et chacune conservant son unicité et son caractère. Nous nous rencontrons pour nous enrichir l'un l'autre. *Tanaaqush*, mot qui signifie "débattre" en arabe, vient de la même racine que "ciseler" : le but du débat n'est pas de décider qui a raison et qui a tort, mais que tous sortent embellis de ce débat.

Le Dr Munir Fasheh, un palestinien qui vit à Ramallah, Il travaille actuellement avec divers groupes, principalement en Palestine et dans des pays arabes, à collecter des histoires en tant qu'éléments importants pour la vie et pour la connaissance. Cela concerne son important centre d'intérêt : le peuple-en-communauté est la solution.

(Trad. Fred Lucas)

CE QU'ELLE DISAIT

Par Lisa Suhair Majaj

« *En Palestine on n'a pas de journées de neige, maison a des journées d'invasion militaire.* »

(Des militants du Mouvement international de Solidarité, (ISM) parlent ici des enfants palestiniens qui vivent sous l'occupation militaire israélienne).

Elle disait : allez jouer dehors,
mais ne lancez pas les ballons près
des soldats.

Quand une jeep passe part là,
regardez par terre.

Et ne ramassez pas de cailloux
même pas pour jouer à la marelle
Elle disait: Ne dérangez pas les
voisins,

leur fils a été arrêté hier soir.
Étendez le linge, faites vos lits,
Effacez les graffitis qui sont sur les
murs

Avant que les soldats ne s'en
aperçoivent.

Elle disait : nous n'avons pas
d'argent; si les souliers vous serrent
coupez-les et dégagez les orteils.
C'est tout ce que nous avons pour
manger ;

Après on ne mangera rien avant
demain.

Non, nous n'avons pas d'oranges,
Ils ont abattu les orangers.

Je ne sais pas pourquoi.

Peut-être que les arbres menaçaient
les chars.

Elle disait : Il n'y a pas d'eau,
on prendra la douche la semaine
prochaine,
Inch'allah.

Entre-temps ne tirez pas la chasse
d'eau.

Lisa Suhair Majaj est un écrivain palestino-américaine, poète et critique littéraire. « Ce qu'elle disait » arriva en finale du concours de poésie de guerre de 2004 sur le site WinningWriters.com, et elle trouva place dans son livre de 2004, Géographies de lumière, qui a remporté le prix de poésie Del Sol Press.

Et n'approchez pas de l'oliveraie
il y a là-bas des colons avec des fusils.
Je ne sais vraiment pas comment nous
allons faire la cueillette des olives,
Et je ne sais pas quoi faire s'ils y
mettent les bulldozers. Dieu y
pourvoira,
S'Il le veut bien, ou l'UNWRA,
mais certainement pas les Américains.
Elle disait : aujourd'hui on ne sort pas,
il y a le couvre-feu.
Restez loin des fenêtres,
N'entendez vous pas les tirs ?
Vraiment, je ne sais pas pourquoi ils ont
mis les bulldozers contre la maison du
voisin.
Et si Dieu le sait, Il ne nous le dit pas.
Elle disait : aujourd'hui il n'y a pas
d'école, c'est l'invasion des soldats.
Vraiment, je ne sais pas quand ça finira;
Peut-être jamais.
Elle disait : ne pensez pas aux chars,
ni aux avions, ni aux canons
ni à ce qui est arrivé aux voisins.
Venez dans le couloir, c'est plus sûr là.
Éteignez les nouvelles, vous êtes trop
jeunes pour tout cela. Écoutez,
je vais vous dire une histoire qui ne va
pas vous faire peur.
Kan ya ma kan – il y avait ou il n'y avait
pas - un pays appelé Palestine,
où les enfants jouaient dans les rues
et dans les champs, dans les vergers,
Ils cueillaient abricots et amandes,
et tissaient des couronnes de jasmins
pour leurs mamans.
Et quand les avions les survolaient,
ils criaient de joie et les saluaient de la
main, heureux !
Kan ya ma kan. Baissez vos têtes !

(Photo de Rodric Ryan Beiler/MCC)



Enfants jouant à l'ombre du mur de séparation
au Centre Wi'am de Résolution des Conflits, à Bethlém

(Trad. Roger Bersançon-Matil)



Il recoud un sac pour les olives près du village de Sakhneen

FOI ET ESPERANCE D'UNE RESISTANCE POPULAIRE

par Mazin Qumsiyeh

Les grandes mains rêches d'Ahmed Bargouti (Abu Nidal) portèrent sa cigarette vers son visage brun foncé, tanné par le soleil, et qui ressemble aux collines en terrasses situées au-dessous de sa maison. Ses yeux se contractèrent lorsqu'il regarda les oliviers de sa famille. Certains, vieux de plusieurs centaines d'années, étaient en train d'être déracinés par les bulldozers israéliens. Ahmed est né en 1947 dans le village d'Al Walaja, l'un des 500 villages et villes qui furent détruits par le plus grand programme de purification ethnique de l'après deuxième guerre mondiale (voir Ilan Pappé, *La purification ethnique de la Palestine*). Sa famille a passé quelques années dans un camp de réfugiés, puis a reconstruit sa vie sur la partie de terre qui était restée libre du contrôle israélien. Ce nouveau village d'Al Walaja abritait 10% des habitants d'origine. Mais Israël convoitait ce qui reste depuis qu'ils ont occupé le secteur en 1967. Un mur est en construction aujourd'hui autour de la zone construite d'Al Walaja pour séparer les gens du restant de leurs terres, et de l'approvisionnement en eau. C'est pour les forcer à partir. Trente-trois maisons ont été démolies et quatre-vingt-huit attendent des ordres de démolition. Les membres de la famille d'Ahmed sont enterrés dans un terrain au-

dessous de sa maison qui sera de l'autre côté du mur. Pourtant, alors que je regardais le visage déterminé de ce grand-père, il me dit que pour lui, ici, c'est le paradis, qu'il ne quittera jamais cet endroit, et qu'il sera enterré près de sa mère. Il existe un terme dans la langue arabe, *Sumud*, qui est difficile à traduire, mais qui est une combinaison de persévérance, de dignité, de résilience, de résistance et de courage. Quand je pense à Ahmed et à des milliers d'autres personnes comme lui ici, Je pense au *sumud* et à une longue histoire d'espérance et de foi contre toute attente.

La résistance non-violente palestinienne locale au 19^{ème} siècle est la raison pour laquelle le mouvement sioniste n'a pas réussi à obtenir le soutien des gouvernants ottomans, les obligeant à se tourner vers la France et le Royaume-Uni pour demander de l'aide. Peu après la première guerre mondiale et l'occupation britannique de la Palestine, la résistance populaire non-violente reprit. Au début de 1919, la Société islamo-chrétienne, nouvellement créée, commença à travailler à influencer la direction des politiques destructrices mises en place en Palestine par les puissances occidentales.

.../...

Par exemple, elle envoya une lettre demandant que la commission King-Crane suive l'objectif fixé par le Président Wilson de laisser les peuples autochtones décider de leur propre futur après tant d'années de domination coloniale. Alors que la commission King-Crane délivra un avis favorable, celui-ci fut ignoré car le destin de la région était déjà décidé par les accords Sykes-Picot de 1916, la déclaration Balfour de 1917 et la conférence pour la paix de Paris en 1919. Mais ce partenariat entre musulmans et chrétiens pour refuser le colonialisme devait devenir plus fort au fil du temps, quoique jamais dirigé contre les juifs.

Le premier mouvement de masse remarquable, pour la libération, fut le soulèvement de 1920-1921, quand les palestiniens musulmans et chrétiens protestèrent ensemble contre la nomination du sioniste Herbert Samuel comme Haut Commissaire en charge de la Palestine en 1921, et qu'ils manifestèrent contre les lois territoriales injustes de son administration qui transféraient la propriété des terres de personnes natives de Palestine à des juifs européens. Ensemble, ils enclenchèrent des grèves qui paralysèrent la vie économique en 1936, demandant la liberté et la fin des activités sionistes de colonisation. Ce type d'insurrections, entrecoupées de périodes de calme relatif, se poursuivit, bien que, toujours, avec des formes variées de résistance, y compris le « *sumud* ».

Des leçons peuvent être tirées des ces séries de soulèvements. Par exemple, la résistance populaire dans les insurrections et les grèves de 1936 remporta un succès remarquable. Toutefois, le soulèvement fut affaibli par un certain nombre de facteurs :

1. l'oppression massive des autorités d'occupation, y compris la destruction de vastes quartiers de villes palestiniennes comme Jaffa, en guise de punition collective.
2. les régimes arabes collaborationnistes qui poussèrent les Palestiniens à avoir « confiance » dans les autorités britanniques.
3. la plus grande partie de l'autorité politique palestinienne autoproclamée se déclara d'abord contre le soulèvement, puis en revendiqua la direction, et enfin tira bénéfice de son étendue.

« Ensemble les Chrétiens et les Musulmans ont pris part à la résistance non-violente de la fin des années 1920. Ensemble, ils se sont engagés dans des mouvements de grève qui ont paralysé la vie économique en 1936, demandant la liberté et la fin des activités sionistes de colonisation. »

La Naksa de 1967 a changé le paysage géopolitique avec l'occupation de la Cisjordanie,

de Gaza et des hauteurs du Golan. La cause palestinienne fut renforcée de façon très significative par les réponses à l'oppression israélienne, par le rétablissement des liens entre palestiniens de toute la Palestine historique, et par un renforcement du leadership palestinien. L'autonomie s'est installée lentement, et a montré son impact le plus significatif dans les développements institutionnels des années 1970, comme la fondation des Universités palestiniennes. Des intellectuels se joignirent au reste de la société pour développer des formes variées de résistance populaire, en commençant par de simples mouvements de protestation spontanés et des refus de respecter les ordres militaires. Ces efforts ont été impitoyablement écrasés, mais ils se poursuivirent et s'accéléchèrent, trouvant leur plus dramatique expression dans les soulèvements de 1987. Le premier appel à l'action du leadership unifié de l'insurrection a comporté un appel à la grève et à la désobéissance civile. Les actions qui s'en suivirent furent des grèves plus nombreuses, la construction des sites publics commémorant les victimes de l'occupation, le développement de l'autonomie en matière de nourriture, grâce à l'agriculture et d'autres méthodes, des démissions massive, des refus de payer taxes et amendes, civiles ou criminelles, injustes, l'organisation de prières publiques, le refus de respecter les ordres militaires, le pavoisement avec des drapeaux palestiniens (illégaux), et plus encore.

Les accords d'Oslo n'ont produits que peu de fruits en échange de la fin de la résistance palestinienne, et de la pression internationale sur Israël. Israël fut alors libre de doubler le nombre des colons, d'introduire des restrictions massives dans les déplacements, d'isoler, de judaïser Jérusalem, et de fragmenter ce qui reste de la Palestine. Les gens en ont eu par dessus la tête. Barak lança un ultimatum à Arafat pour signer un accord final qui laisserait les palestiniens dans de grands Bantoustans. Pour les palestiniens, la goutte d'eau qui fit déborder le vase fut la visite d'Ariel Sharon sur le site sacré musulman d'Al-Haqsa, accompagné d'un millier de soldats israéliens armés. L'insurrection d'Al-Haqsa qui suivit entre 2000 et 2005 comprenait des palestiniens et des Internationaux engagés dans la résistance populaire non-violente, avec seulement quelques Palestiniens engagés dans la résistance armée. Ils durent faire face à l'attaque la plus brutale, et à un massacre de masse avec 4000 palestiniens assassinés. Mais, au travers de ces années, la résistance populaire s'est étendue et s'est accélérée. De petits villages éloignés devinrent célèbres dans les médias, et parmi les Palestiniens et les pèlerins du monde entier ...

« Pour nous, exister, c'est résister ; il n'y a pas d'autre choix. Nous sommes fiers de l'histoire d'une incroyable résistance non-violente dans les 130 dernières années.

venus rejoindre la bataille : Budrus, Masha, Al Walaja, Al Ma'sara, Ni'lin, Bil'in, et des douzaines d'autres encore. La mondialisation de la lutte est entrée dans une nouvelle phase avec la prolifération de mouvements de solidarité avec la Palestine tout autour du monde. Les attaques israéliennes sur les quartiers palestiniens de Jérusalem comme Silwan ou Sheikh Jarrah ont eu pour conséquence la création de comités populaires actifs. Les massacres israéliens au Liban en 2006, à Gaza en 2009-2010 et d'activistes humanitaires à bord du Mavi Marmara, l'été dernier, ont planté le décor pour un prochain soulèvement général, y compris l'accélération des boycotts, des désinvestissements et des sanctions (BDS).

Conclusions : La résistance palestinienne par définition est un refus de l'oppression, et une tentative pour obtenir la liberté. Elle a de profondes racines dans le psychisme palestinien aux profondes racines religieuses et culturelles. - Les palestiniens continuent de payer le prix fort pour des actes de *sumud* et de résistance populaire. - Pour nous, exister, c'est résister; il n'y a pas d'autre choix. Nous sommes fiers de l'histoire d'une incroyable résistance non-violente au cours des 130 dernières années. - Sans la résistance, la Palestine serait devenue totalement un État juif, et tous les palestiniens seraient morts ou réfugiés. A la place, plus de 5,5 millions de palestiniens vivent en Palestine historique aujourd'hui et, comme Ahmed (Abu Nidal), ils y resteront.

Le projet sioniste - bien financé, violent et soutenu par les super-puissances - a échoué quant aux buts qu'il s'est fixé. Alors que son état est militairement et économiquement fort, il a échoué sur le plan de la morale, de l'éthique et de la gestion. La demande récente faite aux non-juifs, postulant à la nationalité israélienne, de prêter un serment de loyauté, en est juste la dernière expression. Notre combat est maintenant encore plus global que celui mené contre l'Apartheid en Afrique du Sud. En utilisant les outils des médias, d'Internet, du lobbying, des BDS, de la persuasion morale et d'autres moyens encore, cette Intifada mondiale est destinée à atteindre son but de paix et de justice qui bénéficiera à tous les habitants de Terre Sainte.



Photo de Rachelle Friesen/MCC

Des enfants manipulent une marionnette qui grimpe sur le mur de séparation lors d'un mouvement de protestation contre sa construction, près du village d'Al Walaja.

Personnellement, j'espère vivre pour voir le jour où les amis d'Ahmed, Juifs, Chrétiens et Musulmans, pourront célébrer avec lui la fin de l'occupation coloniale et la réhabilitation de ses terres familiales à Al Walaja, des deux côtés de la Ligne verte. La liberté et l'autodétermination pour nous, Palestiniens, sont bonnes aussi pour les Israéliens qui peuvent ainsi se débarrasser de leurs propres chaînes de racisme et d'oppression. Cela libérera la société des dizaines d'années d'un conflit qui est venu avec la vague de sionisme politique en provenance d'Europe. Les différentes religions prospéreront ensemble dans ce pays, accomplissant ainsi son destin d'être un pays de paix, une véritable terre sainte. C'est un futur que nombre d'activistes savent qu'il va se produire et ils travaillent dur pour hâter son arrivée.

Le Dr Qumsiyeh est professeur à l'Université de Bethléem et auteur de « Résistance populaire en Palestine : une histoire d'espérance et d'autonomisation ». Son site web est qumsiyeh.org et il envoie hebdomadairement des blogs à propos de la vie en Palestine occupée.

6° Conférence Internationale pour Jeunes Adultes de Sabeel



Chrétienté à l'Est,
Islam à l'Ouest :
Des voix prophétiques
en provenance
de Palestine et d'Israël.

Du 20 juillet au 31 juillet 2011

Nous désirons offrir aux jeunes adultes l'expérience d'un « pèlerinage alternatif » remettant en question leurs opinions de croyants et les engageant activement à l'égard de ceux qui vivent sur cette terre.

11 jours en Palestine et Israël

Coût: 1200 dollars comprenant toutes les dépenses sur place, sauf le voyage en avion, et le transport vers ou à partir de l'aéroport.

Adressez-vous à Sabeel pour des soutiens et une aide financière pour votre inscription.

Inscrivez-vous dès maintenant ! www.sabeel.org

Visites à des communautés palestiniennes et israéliennes- Activités culturelles - Visites en situation des lieux saints- Activités de volontariat – Prière et étude de la bible - Discussions de groupe et ateliers de témoignage.

Date limite d'inscription : 1er Juin 2011

Documentation sur Sabeel et la Théologie de la Libération à: www.sabeel.org

Sabeel, Centre œcuménique de Théologie de la Libération :

Adresse courriel: youth@sabeel.org ou Tél. + 972.2.532.7136



Coup d'œil sur nos activités

PROGRAMMES DE JERUSALEM



Prières pour tout ceux qui souffrent de la violence et rappel du souvenir de ceux tués en Iraq pendant un service œcuménique de prière à l'église dominicaine de Jérusalem.



Adoration conjointe par le chant à la retraite annuelle des prêtres à Taybeh

PROGRAMMES DE NAZARETH

Réunion mensuelle des femmes, à Nazareth, étudiant le livre : « *La justice et seulement la Justice* », de Naim Ateek



Service à Nazareth pour les chrétiens tués en Iraq.



Enfants de Nazareth au cours d'une sortie à Tibériade.

PROGRAMMES COMMUNS

Femmes dansant au cours d'un programme réunissant les communautés de Sabeel, de Jérusalem et Nazareth, à Haifa.



Jeunes de Nazareth et de Jérusalem volontaires pour récolter les olives à Sahkneen, un village de Palestine en Galilée qui a résisté à la confiscation de ses terres par Israël.



Promenade au Château de Montfort dans le Nord, après le travail volontaire des jeunes de Nazareth et de Jérusalem à Sahkneen



Les jeunes de Jérusalem et de Nazareth passent une journée de détente, ensemble, à la fête d'octobre à Taybeh.



A la fin de l'année 2010 nous avons célébré le travail de Nora Carmi avec Sabeel, quand elle s'est retirée après 17 années de fidèles services. - Nous sommes reconnaissants pour sa merveilleuse contribution faite au cours des années auprès de nous, particulièrement dans les programmes des femmes au sein de la communauté. - Nora était active de très diverses façons dans l'activité de Sabeel et représentait aussi Sabeel dans plusieurs forums et conférences internationales. - Nous la bénissons et prions pour qu'elle continue à profiter d'une bonne santé et qu'elle puisse continuer son ministère dans la communauté.



Célébration à la lueur des bougies, dans une Église de Colombie menacée à la fois par l'aile-droite des para-militaires, et par l'aile gauche des groupes de guérilla.

« Là où l'empire s'étend, les gens souffrent »

par Ofelia Ortega Suárez

“Disposition d'empire”

En septembre/octobre 2000, j'ai eu la chance de participer au séminaire Campbell dont le sujet était: « La mission comme espoir en action » au Séminaire théologique Columbia à Atlanta (Géorgie).

Bien avant que les tours du World Trade Center aient été détruites par des terroristes le 11 septembre 2001, nous avons observé les dangers de la convergence de l'hégémonie politique, de la supériorité militaire, du quasi-monopole économique et d'une idéologie de l'exception. Ce que nous avons appelé la «disposition d'empire» a produit une force politico-économico-militaro-idéologique dans le monde qui, apparemment, peut s'exercer, presque sans concurrence, et en toute impunité.

Walter Brueggemann, le responsable du séminaire, affirme que "cette conviction politico-militaire [sur la totale hégémonie des

États-Unis s'exerçant au-delà de toute remise en question] est puissamment liée à la mondialisation inattendue de l'économie."

⁴Cette "disposition d'empire" atteint tous les niveaux des relations sociales, créant une "civilisation de l'inégalité" dans un monde dont les pôles seraient la pauvreté et la richesse, selon une logique de disposition irréversible.

« Nous entendons les appels des nations, et les cris de la création... »

⁴¹- Nerstor Miguez, « El Imperio y después. Sostener la esperanza bíblica en medio de la opresión » en Los Pueblos Confrontan al Imperio, Ribla, N° 48 Quito, Ecuador, 2004, page 5.

² - Walter Brueggemann, « Communities of Hope » dans Engines for Despair, dans « Hope for the World: Mission in a Global Context », publié par Walter Brueggemann, Westminster John Knox Press, Louisville, KY, U.S., 2001, page 1542

La crise de la vie contemporaine : caractéristiques et expériences de la "civilisation de l'inégalité"

En 2003, au forum Sud-Sud qui s'est tenu à Buenos Aires, nous avons été témoins des souffrances indicibles causées par une crise économique où l'endettement constitue le principal moyen de saigner les économies du Sud, et le principal instrument du pouvoir économique et politique du Nord sur le Sud. Nous avons appris avec émotion qu'il y a 25 ans, la population de l'Argentine était de 22 millions pour seulement 2 millions de pauvres, alors qu'aujourd'hui il y a 21 millions de pauvres pour une population de 37 millions d'individus. En outre, la classe moyenne, qui représentait 50% de la population dans le passé, a diminué de façon spectaculaire, puisque seulement 30% de la population occupe un emploi stable. Le nombre de personnes pauvres a progressé beaucoup plus vite que la population. Et le peuple argentin, comme dans d'autres parties du monde, s'est laissé berné par une illusion.

Il est évident que nous sommes dans une nouvelle phase du capitalisme qui utilise toutes les formes de pouvoir et qui affecte tous les aspects de la vie. Le système capitaliste de production est devenu un système financier. Sa stratégie globale, et à long terme, a aussi changé. Le marché financier mondial est son empire et son Dieu. L'empire est un empire financier mondial reposant sur la puissance militaire, politique et idéologique avec impact sur la survie des pays limitrophes. L'empire du marché et les forces militaires exercent leur pression aux niveaux social, politique, économique, écologique et spirituel, engendrant une crise pour tous les peuples et tous les pays du monde.

Les églises d'Amérique latine, représentées au Forum ont parlé de la façon dont la mondialisation économique a provoqué la crise de la dette, la marginalisation, l'insécurité, l'inégalité économique, le chômage et la destruction de l'environnement. Le mensonge selon lequel le marché libre était la solution à tous les problèmes économiques et sociaux a été démasqué. Au lieu de cela, les politiques économiques néolibérales ont conduit à des crises économiques, en particulier pour la classe moyenne, et pour les pauvres

Les menaces exercées par la mondialisation économique, dans les Caraïbes, reflètent ce qui se passe dans le reste du monde, même si ses problèmes sont encore plus dramatiques en raison de la faible population et de la fragilité des économies des îles, et de leurs écosystèmes. La mondialisation économique a favorisé la perte d'emplois et l'extrême pauvreté, une croissance sans précédent de la criminalité et de la violence... la dégradation écologique et la propagation du VIH / SIDA. Tout cela a dégradé la vie.

Vision alternative d'une communauté de vie.

Le système nous dit: "il n'y a pas d'alternative". Pourtant, Jésus a offert et fait naître l'espoir dans la situation apparemment désespérée d'un peuple languissant sous une domination étrangère, avec ses effets. Aux gens désespérés par la pauvreté et la faim, Jésus déclare "Heureux ceux qui pleurent car ils seront consolés"(Matthieu5,4). A ceux qui sont anxieux 'au sujet de leur prochain repas ou de quoi ils vont s'habiller', Jésus déclare que ces besoins de subsistance prendront soin d'eux-mêmes (par un partage mutuel ?) s'ils cherchent seulement le Royaume (Matthieu6,31-33). Jésus a aidé des multitudes affamées et pauvres, les invitant à partager ce qu'ils avaient sous la main, et construisant ce chemin que nous appelons "l'économie de la grâce de Dieu" (Marc 6,35 et 8,1). L'Église naissante a remis en cause le système de la propriété privée, et a souligné la nécessité de partager toutes les ressources possibles de sorte qu'il n'y ait plus de pauvres parmi eux (Actes 4,34). cela lui a permis de témoigner de la vie totale en Dieu, c'est-à-dire de la résurrection.

Il y a des alternatives locales et régionales aujourd'hui, qui peuvent être mises en place et soutenues par les églises et les congrégations. Une nouvelle vision œcuménique pour une communauté de vie, dans la justice et la paix est en train de naître de nos jours.⁵

⁵3-Richard A. Horsley, « Jesus and Empire. The Kingdom of God and the New World Disorder », Fortress Press, Minneapolis, 2003, page 109.



Mère et son enfant, « déplacés » par la violence de l'aile-droite para-militaire, en Colombie

« Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait. »

(Romains 12,2)

Les valeurs de respect de l'être humain, dans toutes ses dimensions, et de la vie de la nature, interrogent le système et requièrent notre résistance pour intervenir ou le transformer.

Nous devons travailler activement à des alternatives concrètes et réalisables, face au modèle néolibéral d'intégration économique qui est au service des grandes entreprises multinationales.

Nous sommes appelés à devenir des communautés non-conformistes et

transformatrices, car la vie n'est pas possible si nous ne nous attaquons pas aux racines de l'injustice. Nous sommes appelés à nous rencontrer pour nous transformer en renouvelant nos esprits loin des mentalités dominantes de l'impérialisme égoïste, faisant ainsi la volonté de Dieu qui s'accomplit dans l'amour (Agapé), la solidarité (Romains 13,10) et la grâce (Isaïe 55). Des communautés sont transformées par la grâce et la pratique de Dieu vivant, par une économie de solidarité et de partage. Même si, comme églises, nous sommes piégés et complices de ce système, nous sommes appelés à changer, nous sommes appelés à créer des espaces pour devenir des agents de transformation.

Prière : Dieu, dans ta grâce, aide nous à répondre à ton appel à être des agents de transformation.

4- Hinkelammert, Franz I; Mora M. Henry, *Coordinación Social del Trabajo, Mercado y Reproducción de la Vida Humana, DEI, San José, Costa Rica, 23001, pages 327-331*

5- Extrait du document *Agapé* du Conseil œcuménique des Églises.

Rev. Dr Ofelia Ortega Suárez a été la première femme de l'Église presbytérienne à être ordonnée à Cuba. Elle est présidente du Conseil œcuménique des Églises pour l'Amérique latine et les Caraïbes, Professeur d'éthique chrétienne au Séminaire évangélique de Théologie, à Matanzas, Cuba, et Directrice de l'Institut chrétien de Sexologie.

(Trad. Olivier Gros)

Sabeel

Centre œcuménique de Théologie de la Libération



P.O.B. 49084 Jérusalem 91491
 Tél: 972. 2. 532. 7136 Fax: 972.2 532 7137
 Courriel: cornerstone@sabeel.org

Visitez notre site : www.sabeel.org

Correspondance générale: sabeel@sabeel.org
 Département pour le clergé: clergy@sabeel.org
 Programmes internationaux: world@sabeel.org
 Département pour la Jeunesse: youth@sabeel.org
 Média media@sabeel.org
 Programme Visites: visit@sabeel.org

Sabeel-Nazareth
 PO Box 50278 Nazareth 16120 Israël
 Tél. 972 (4) 6020790
 Adresse courriel: nazareth@sabeel.org

Amis de Sabeel internationaux :

Amis de Sabeel - Amérique du Nord (FOS-NA)

Canon Richard Toll
 PO Box 9186, Portland, OR 97207 USA
 Tél. (1)-503-653-6625
 Courriel: friends@fosna.org
 Site web : www.fosna.org

Amis de Sabeel - Canada (CFOS)

c/o Rev. Robert Assaly
 3 Sandstone Court
 Nepean, Ontario, K 2G 6N 5 Canada
 Courriel: sabeelcanada@gmail.com
 Site Web: www.sabeel.ca

Amis de Sabeel - Royaume uni (FOS-UK)

Anne Clayton, Coordinator
 CMS – Walington Rd Oxford OX4 6BZ / U.K.
 Tél. (+44) 1865 787419 (+44) 1865 787410
 Courriel: info@friendsofsabeel.org.uk
 Site web: www.friendsofsabeel.org.uk

Amis de Sabeel - Irlande (FOS-IR)

Mrs. May Byrne
 9 Sycamore Road
 Dublin 16 I Ireland
 Tél. 00-353-1-295-2643
 Courriel: moynandg@iol.ie

Amis de Sabeel – Pays-Bas

Jan den Hertog
 Goilberdingerstraat 39
 4101 BN Culemborg I Pays-Bas
 Tél. +31 345 518421
 Courriel: info@vriendenvansabeelnederland.nl
 Site web: www.vriendenvansabeelnederland.nl

Amis de Sabeel - Scandinavie et FOS Suède

Rev. Emanuel Furbacken (Chair)
 Rönnvägen 50
 SE- 443 45 Sjövik Sweden
 Tél. + 46 737 738909
 Courriel: emanuel.furbacken@missionskyrkan.se
 Site web : www.sabeelskandinaviens.org

Amis de Sabeel - Scandinavie au Danemark

Rev. Peter Skov Friis
 Lange Eng 21 DK-2620 Albertslund –Denmark
 Tél. + 45 3161 0100
 Courriel: peterskovfriis@gmail.com

Amis de Sabeel - Scandinavie en Norvège

Hans Morten Haugen
 Haråsveien 2e 0283 Oslo - Norway
 Tél. + 47 473 40649
 Courriel: haugen@diakonhjemmet.no

Amis de Sabeel - Océanie (FOS-AUSTR.)

Rev. Dr. Ray Barraclough
 44 Coral Street
 Maleny, Queensland 4552 - Australia
 Courriel: dorray@westnet.com.au
 Site Web: www.sabeel.org.au

Amis de Sabeel – France (ADSF)

M. Gilbert Charbonnier
 16 C1, Chemin St Henry F-84000 AVIGNON
 Tél. (+33) 04 90 84 01 34
 Courriel: gj.charbonnier@gmail.com

Amis de Sabeel - Allemagne

Canon Ulrich Kadelbach
 Happoldstrasse 50
 D-70469 Stuttgart - Germany
 Tél. +49 (0) 711 857 841
 Courriel: ukadelbach@web.de

DECLARATION D'OBJECTIF DE SABEEL

Sabeel est un mouvement œcuménique de base de Théologie de la Libération, des chrétiens palestiniens. S'inspirant de la vie et de l'enseignement de Jésus-Christ, cette théologie de la libération vise à fortifier la foi des chrétiens palestiniens, à promouvoir l'unité entre eux, et à les aider à agir pour la justice et l'amour. Sabeel s'attache à développer une spiritualité basée sur la justice, la paix, la non-violence, la libération, et la réconciliation dans les diverses communautés nationales ou religieuses. Le mot « *sabeel* » est un mot arabe signifiant à la fois le « chemin », le « chenal » ou la « source d'eau vive ».

Sabeel s'efforce aussi de développer dans l'opinion internationale une conscience plus claire de l'identité, de la présence, et du témoignage des chrétiens palestiniens, ainsi que de tout ce qui les concerne aujourd'hui. Il encourage les personnes individuelles comme les groupes, à travers le monde, à travailler pour une paix juste, complète et durable, établie sur la vérité, et rendue possible par la prière et par l'action.

Pour plus de renseignements sur les groupes « Amis de Sabeel » dans votre région, prière de s'adresser à nos représentants internationaux, ou au Centre Sabeel, à Jérusalem.